

Il en était là de ses réflexions, lorsqu'il aperçut près de lui un homme dont il n'avait pas entendu l'approche et qu'il prit, à ses traits basanés, pour quelque forgeron du village voisin.

— Que marmottes-tu entre tes dents ? dit celui-ci à Ivan.

— Je marmotte de pénibles choses, forgeron. Quand une jeune fille ne vous veut épouser que si vous allez lui chercher la lune, on a bien peu d'espoir !

— Pourquoi cela, jeune homme ? Est-ce à ton âge qu'on doute de l'avenir ? Et l'amour ne fait-il plus faire des prodiges ? Rien n'est impossible à l'homme qui aime !

Ivan se retourna vers son compagnon, puis reprenant :

— Tu es goguenard, mon ami le forgeron. Je voudrais bien savoir comment tu t'y prendrais. Quant à moi, je donne mon âme au diable si tu me découvres un moyen.

— C'est marché conclu ! Tu auras la lune, mon gars ; seulement, la traversée est longue et, seul, en route, je m'ennuierais. D'ailleurs, tu ne voudrais pas me croire si je te rapportais l'objet de tes désirs. Tu serais capable de supposer que j'ai fabriqué une lune à ton intention. Tu vas donc venir avec moi.

— Oh ! je veux bien, reprit Ivan d'un air facétieux ; le voyage ne me fatiguera pas.

— Non ! C'est moi qui serai ton conducteur et la route aérienne ne donne jamais de cahots.

— Alors, quand partons-nous ?

— Tout de suite ; le temps seulement d'aller au cabaret voisin signer cet écrit, et en route !

Ils entrèrent au cabaret, vides en ce moment, car tout le monde était à la messe. Ivan signa le papier que lui tendit son compagnon. Il croyait à une plaisanterie et s'y prêtait volontiers.

— Maintenant, dit le démon joyeux, car c'était lui qui avait pris cette nuit-là le visage d'un homme, maintenant, partons vite ! Va seulement chercher un grand sac pour y mettre la lune, le plus grand que tu aies.

Ivan commençait à ne plus comprendre ; il regarda fixement son compagnon pour deviner sa pensée.

— Eh bien ! Qu'as-tu à me regarder ainsi ? dit l'autre. Nous perdons un temps précieux, et j'ai beaucoup à faire cette nuit ; cours vite chercher le sac.

Fort intrigué, Ivan monta à son grenier, prit le sac le plus grand qu'il put trouver et redescendit. Le démon l'attendait et s'empara précipitamment du sac.

— Maintenant, dit-il en se baissant, mets-toi à califourchon sur mes épaules et tiens-toi bien.

Un peu inquiet, à cette heure, Ivan s'arrangea de son mieux sur les épaules du diable et, passant ses mains autour de son cou, l'étreignit fortement.

— Y es-tu ? cria le démon.

— J'y suis.

— Alors, en route, et prends garde de démarrer.

Et soudain, Jean se sentit enlever dans les airs avec une force terrible et une prodigieuse rapidité. En un instant, la terre se fit petite, petite, et bientôt lui apparut comme un point dans l'espace.

Dans cette course effrayante, l'air lui cinglait le visage à le faire crier de douleur, ses longs cheveux hérissés se tordaient comme sous le souffle de l'ouragan, sa respiration pénible et entrecoupée le faisait haleter. Il aurait voulu parler et les sons se glaçaient dans sa bouche.

Et il montait toujours. Et dans cette course vertigi-

neuse, il ne distinguait plus rien, car ses yeux le brûlaient. Il avait la sensation atroce du vide immense du néant, dans lequel il plongeait.

Un moment cependant, dans les hauteurs élevées du ciel, un bruit formidable se fit entendre. C'était un sabbat de sorcières. A cheval sur de grands balais, elles dansaient une ronde formidable, en poussant des cris surhumains. A la vue des deux voyageurs, elles furent saisies d'épouvante et se sauvèrent à la hâte, abandonnant les balais qui, attirés par l'attraction irrésistible de notre globe, roulèrent vers la terre.

Enfin, après une course d'un quart d'heure environ, qui parut un siècle à Ivan, les deux compagnons arrivèrent près de la lune.

La prendre et la mettre dans le sac fut, pour le démon, l'affaire d'un instant.

Et aussitôt la descente se fit, plus vertigineuse encore que l'ascension. L'éther fluide sifflait sous la pression de leurs corps comme la vapeur d'une chaudière.

Inconscient de lui-même et de sa situation, Ivan n'avait plus rien de l'homme et le seul instinct le faisait s'accrocher désespérément au cou de son compagnon.

Ils arrivèrent bientôt au lieu même d'où ils étaient partis quelques instants auparavant et, avec précaution, le diable posa le jeune homme à terre.

Ivan sembla se réveiller d'un long sommeil, regarda autour de lui, vit sa maison, et une douce joie éclaira son visage. Le diable, pendant ce temps, le regardait malicieusement. Quand il le vit un peu remis, il prit le sac et, le mettant à côté de lui :

— Maintenant que tu as la lune en ton pouvoir, ne la laisse pas échapper. Au revoir et à l'année prochaine ! Tu m'as donné ton âme, je reviendrai la chercher dans un an.

Et il disparut.

Après un instant de repos, Ivan sentit ses forces lui revenir. Il prit le sac, le mit avec peine sur ses épaules, car il pesait lourdement, et se rendit dans la maison de Féodora.

Les rues étaient encore désertes. Nul être humain ne s'y montrait, la messe n'étant pas finie.

Ivan put pénétrer dans la maison de Féodora. Il entra dans la chambre de la jeune fille, déposa le sac près du foyer et s'assit avec bonheur, tout en songeant à ce qu'il allait lui dire.

Pendant ce temps, la messe se terminait et les fidèles sortaient de l'église, causant et discutant.

— Tiens ! fit tout à coup quelqu'un, c'est très curieux. Qu'est donc devenue la lune ? Tout à l'heure, elle était là-haut, presque au-dessus de nos têtes, et la voilà disparue subitement.

— C'est vrai, dirent tous les groupes, c'est bien curieux !

Féodora sourit doucement et se dit en elle-même :

— S'il était allé me chercher la lune ! Comme ce serait drôle !

Et tout absurde qu'elle trouvât son idée, elle pressa le pas.

En entrant dans sa chambre, elle aperçut Ivan si absorbé dans une profonde méditation, qu'il ne l'avait même pas entendue.

— Que fais-tu là ? lui dit-elle. C'est comme cela que tu es allé me chercher la lune ?

— Mais oui, répondit-il simplement, j'y suis allé. Elle est là, dans le sac.